LITANIES DU TIERS-ÉTAT.

SECONDE ÉDITION.

SIRE, ayez pitié de nous.
Roi Bienfaiſant, écoutez-nous.
Père du Peuple, exaucez-nous.
MARIE-ANTOINETTE, priez pour nous.
MONSIEUR, frère du Roi,
Duc d'Orléans,
Princes & Princeſſes qui aimez l'Etat,
Pairs qui avez opiné en faveur du Peuple, à l'Aſſemblée des Notables,
Duc de la Rochefoucault,
Duc de Mortemar,
Maréchal Duc de Noailles, priez pour nous.

Nobles qui avez défendu les droits du Tiers-Etat, priez pour nous.

Maréchal de Beauveau,

Duc du Châtelet,

Comte de Rochambeau,

Comte de Montboiſſier,

Marquis de la Fayette, (motiers)

Nobles de Franche-Comté qui avez proteſté contre la ſéditieuſe Proteſtation d'une partie de votre Chambre,

Prince de Montbarrey qui vous êtes joint à la Proteſtation patriotique,

Comte de la Blache,

Nobles du Dauphiné,

Prélats-Patriotes, & vraiment religieux,

Archevêque de Narbonne,

Archevêque de Vienne, priez pour nous.



Archevêque de Bordeaux, priez p. n.
Evêque de Rhodès,
Evêque de Blois,
Evêque de Nantes,
Evêque de Nismes,
Evêque de Lombez,
Evêque de Quimper,
Evêque de Langres,
Ecclésiastiques de tout rang qui aimez le Peuple, priez pour nous.
Curé de Saint-André-des-Arcs,
Curé de Sainte-Marguerite,
Curé de Saint-Eustache,
Pasteurs & Curés qui connoissez la détresse du Peuple,
Curés de Campagne, Curés à portion congrue, pauvres Vicaires, *soutenez le patriotisme par vos instructions.*

Magiſtrats populaires, intercédez pour nous,
Premier-Préſident du Parlement de Paris,
Préſident de Noiſeau,
Premier Préſident du Parlement de Bordeaux,
Procureur-Général du Parlement de Pau,
Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Rouen,
Avocat-Général Hérault, parlez pour nous,
Avocat-Général d'Ambray,
Ducheſſes, Comteſſes, Vicomteſſes, Marquiſes, Baronnes, qui préférez la bienfaiſance & la juſtice à des chimères orgueilleuſes, *ſoyez-nous favorables.*
Femmes aimables, de tout rang & de tout état, parlez pour nous.

De tout mal, délivrez-nous, Sire,
Du Mémoire des Princes, délivrez-nous, Sire.
Des motifs des douze Notables,
De la forme de 1614,
Des avis de M. le Chev. de Guer,
De l'enlèvement des Pétitions, Proteſtations Patriotiques,
Des arrêtés entortillés du Parlement de Paris,
Des violences du Parlement de Franche Comté,
Des bévues du Parlement de Bretagne,
De l'ariſtocratie des Grands,
De la vénalité des Charges,
Du deſpotiſme & de la morgue de la haute-Robe,
De la longueur des Procédures,
De la pareſſe des Rapporteurs, délivrez-nous, Sire.

De l'ignorance des Juges, délivrez-nous, Sire.
De la rapacité des Secrétaires,
Des épices & des vacations,
Des aſſaſſinats juridiques,
Des réquiſitoires incendiaires, & de la brûlure des écrits,
Du ſecret des Procédures criminelles,
De la queſtion préalable,
De l'opprobre de la ſellette,
De l'impunité des Juges Souverains,
De l'éloquence verbeuſe des diſciples de Meſmer,
Des projets des fous de l'Iſle Sainte-Marguerite,
Des tours de paſſe-paſſe du Général Jacquot,
Des voleries de la baſſe-Robe,
De toutes les vexations, friponneries,

rufes, formalités enfantées par la chicane, délivrez-nous, Sire.
De l'inquifition de la Preffe,
Des méchans qui veulent s'oppofer aux Etats-Généraux,
Des mal-intentionnés qui feignent de douter de leur tenue,
Des fuffrages recueillis par Ordre & non par tête,
De la Nobleffe de Bretagne,
De la Nobleffe anti-patriotique de Franche-Comté,
Du géant de la Roche-Bernard,
De l'hérédité de la Nobleffe,
Des ordres Militaires, prétendus hofpitaliers, qui n'ont que l'orgueil & la cupidité pour objet,
Du Code des chaffes,
Des reftes défaftreux de l'iniquité féodale, délivrez-nous, Sire.

Des Fours banaux, délivrez-nous, Sire.
Des Moulins de contrainte,
Des Pressoirs banaux,
De la Corvée & de la Taille,
De l'infernale invention de la Gabelle,
Des Aides, & du trop-bu,
Du jeu infâme de la Loterie-Royale de France, & autres,
Des Péages, & autres entraves qui ruinent le Commerce,
De la honte d'une banqueroute,
Des Employés des Fermes,
De la dureté des Traitans,
De l'inégale répartition des impôts,
De la noirceur de vos Courtisans,
De l'égoïsme & de l'ambition du Clergé,
De la foiblesse & de la trahison de quelques-uns de vos Ministres, délivrez-nous, Sire.

De l'insuffisance des Loix contre les Grands, délivrez-nous, Sire.
De l'abus des Lettres-de-cachet,
Des prodigalités ministérielles,
De la cupidité des Subalternes,
Du fardeau des pensions non-méritées,
De l'excès des récompenses pécuniaires,
De l'exclusion du mérite des places que la Noblesse s'est appropriées,
Des cachots de la Bastille,
Des prisons-d'Etat;
De la scission de la Noblesse & du haut-Clergé, préservez-nous, Sire.
De la nécessité de nous armer pour appuyer les vœux de votre cœur,
Du danger d'être écrasés par les Wiskis & voitures anglaises des gens à la mode,
De l'insolvabilité des Grands, des

Evêques & des Abbés commendataires, préservez-nous, Sire,

Par votre amour pour votre peuple, écoutez-nous.

Par votre économie, soulagez-nous.

Par votre justice, protégez-nous.

Par votre popularité, soutenez-nous.

Par votre probité, consolez-nous.

Par les obligations que la souveraineté vous impose & que votre cœur vertueux vous presse de remplir, secourez-nous.

Par les bons exemples que vous donnez aux grands & qu'ils ne suivent guères, secourez-nous.

Au jour où l'on réglera la manière de recueillir les voix dans l'assemblée des Etats-Généraux, secourez-nous.

Corps de la Nation, nous vous prions:

Pour que le Tiers-Etat ſoit enfin rétabli dans ſes droits éternels,

Pour que les Grands renoncent aux titres peu honorables de Meuniers, de Boulangers, de Preſſureurs banaux,

Pour que la Nobleſſe ne s'engraiſſe plus de notre ſang,

Pour que ſon gibier ne dévaſte plus nos modiques propriétés,

Pour que le Laboureur recueille en paix les fruits de ſes ſueurs,

Pour que le Pauvre ſoit ſoulagé par les Eccléſiaſtiques qui ne ſont que les adminiſtrateurs des revenus de l'Egliſe,

Pour que les Cours de Juſtice ne ſe mêlent plus que de juger les procès,

Pour qu'elles admettent dans leur

ſein des roturiers qui ſont excluſivement les Juges naturels du Tiers,

Pour qu'elles nous jugent équitablement,

Pour qu'elles jugent conformément aux loix, & non pas au gré de leur caprice & d'une Juriſprudence verſatile,

Pour qu'en matière criminelle les jugemens par Jurés ſoient rétablis,

Pour qu'elles obſervent de près les griffes des vautours de baſſe-Robe,

Pour qu'il y ait un Corps intermédiaire conſtitutionel qui veille au maintien des Loix,

Pour que la circulation intérieure ſoit dégagée de toute entrave, & qu'on n'envoye plus aux galères pour fait de contrebande,

Necker ! Necker ! qui faites l'eſpoir de la France, ſecondez-nous.

Necker ! Necker ! qui ſoutenez le crédit de la France, ſoyez-nous toujours favorable,

Necker ! Necker ! qui réparerez les malheurs de la France, ne vous découragez point.

℣ Sire, écoutez-nous : ℟ Et que nos cris parviennent juſqu'à vous.

O R E M U S.

O ! Vous, le plus vertueux des Rois ! Vous, qui ne voulez que le bonheur de vos ſujets ; qui nous aimez comme Henri IV aimoit nos pères, & nous regardez tous comme vos enfans ! Daignez, Sire, achever

Quand devant dieu, rempli d'effroy
parut necker vantant sa conscience
le seigneur lui dit : „ réponds-moy
„ coquin, qu'as-tu fait de la france ?
— „ J'ay laissé le peuple sans roy,
„ le royaume sans finance.
1804.

avec une fermeté intrépide ce que vous avez ſi généreuſement commencé. Ne voyez, dans tous les Ordres de l'Etat, que des ſujets indiſtinctement appelés à concourir au bien général. Que nous n'ayons tous, Sire, que les mêmes droits, comme nous n'avons qu'une même Loi & une même Patrie. Eprouvez le patriotiſme & la fidélité inébranlable de votre Peuple. Et ſi la Nobleſſe & le Clergé oſent trahir les vœux de votre cœur, & briſer les liens qui les attachent à la Nation, qu'ils apprennent, par notre exemple, que la Nation ne dut jamais ſa gloire à d'orgueilleuſes chimères; que ce n'eſt pas d'eux qu'elle attend ſon bonheur; que la véritable Nobleſſe conſiſte, non à ſe glorifier d'une

longue ſuite d'aïeux auxquels on a ceſſé de reſſembler, mais à ſe dévouer ſans réſerve & ſans intérêts au beſoin de l'Etat; & on ſaura faire la différence qu'il y a entre un corps d'hommes actifs, induſtrieux, éclairés, courageux, & une foule d'illuſtres fainéans & de dévots égoïſtes;

Ainſi ſoit-il.

F I N.